

France, la pression foncière et la spéculation immobilière se sont alors reportées sur ses franges et les anciens faubourgs qui en firent encore tout récemment les frais et sont pour ainsi dire sacrifiés...

Les premières campagnes de restauration, effectuées entre 1960 et 1980, furent pour la plupart dirigées par l'architecte en chef Raymond Cornon. Ce dernier, ainsi que le fait remarquer l'auteur, a commis alors par méconnaissance beaucoup d'erreurs et de nombreuses réinterprétations fantaisistes qui ne tenaient pas compte de la réalité archéologique... C'est aussi l'époque où, sous la pression de la mode du « rustique », tous les pans de bois faisant l'objet de travaux sont systématiquement et parfois indûment mis à jour sans discernement. Il faut attendre les années 1980 pour voir apparaître des restaurations respectueuses différenciant entre autres les pans de bois élaborés destinés à être vus et éventuellement à retrouver leur polychromie de ceux plus tardifs et sommaires conçus pour être masqués par un enduit avec de faux chaînages de pierre.

Enfin l'auteur rappelle l'importance des différentes opérations programmées d'amélioration de l'habitat (ОРАН) qui, depuis 1990, se sont avérées nécessaires pour apporter une réponse globale à des secteurs entiers du centre ancien, incluant la prise en compte des cages d'escaliers, des façades postérieures jusqu'alors souvent délaissées, le curitage des cours et les risques d'incendie.

Malgré toutes les disparitions anciennes et aussi très récentes, Rennes demeure la ville bretonne ayant conservé le plus grand nombre de pans de bois, sur une période qui s'étend de la fin du Moyen Âge jusqu'à l'aube du xx^e siècle et présente une extrême diversité de style, de structure et d'aspect. La confrontation de l'ambiance variée de ses rues entières en pan de bois avec l'ordonnance classique du centre reconstruit au xviii^e siècle contribue grandement au charme de la ville et constitue depuis déjà des décennies un de ses atouts touristiques majeurs.

Jean-Jacques RIOULT

Associations Argoat Armor Plenum Organum et Photo passion, *Orgues en Côtes d'Armor*, Pabu, l'ombre des mots, coll. « Patrimoines », 2018, 202 p.

Voici plus de trente ans (1986), la région, par le biais de l'Association régionale pour le développement des activités musicales et chorégraphiques en Bretagne, plus connue sous son acronyme d'ARCODAM, engageait la première entreprise d'inventaire systématique des orgues de la Bretagne administrative²¹. La démarche était directement liée à l'engagement déterminé des institutions publiques (État, région, départements, communes) en faveur du classement et de la restauration des instruments remarquables

21. L'Association régionale de coordination des activités musicales et chorégraphiques des Pays-de-la-Loire a publié en 1995 un inventaire des orgues de Loire-Atlantique.

par leur valeur historique et artistique. Le grand nombre de chantiers menés alors à bien, l'arrivée de nouveaux instruments, la fécondité des recherches menées en archives (notamment par Michel Cocheril) rendirent bientôt caduc l'inventaire de 1986. L'Ille-et-Vilaine procéda ainsi à un nouveau recensement qui donna lieu en 2005 à un très riche ouvrage (pourvu d'un DVD) aux Presses universitaires de Rennes. Treize ans plus tard, un nouvel inventaire voit le jour en Côtes-d'Armor, dont la présentation n'a plus rien à voir avec celle de l'inventaire de 1986 : à l'austère juxtaposition (combien méritoire alors !) de fiches techniques pauvrement illustrées de clichés noir et blanc se substitue un séduisant ouvrage en quadrichromie, réalisé par les éditions À l'ombre des mots (Pabu) : chacun des soixante-neuf instruments du département fait l'objet d'une notice développée et illustrée de clichés couleur, fruit de la collaboration de deux associations, Argoat Armor Plenum Organum (Bégard) pour le texte, Photo passion (Ploumagoar) pour l'illustration. Derrière le modeste anonymat du travail se devine une solide équipe de passionnés où le nom d'Hervé Le Goff se détache en particulier pour la partie historique. De façon originale par rapport aux entreprises comparables, des encadrés donnent la parole à un document du passé (archives ou articles de presse) quand ce n'est pas à un instrumentiste d'hier ou d'aujourd'hui : particulièrement bienvenues sont ici les mentions des Collin de Saint-Brieuc, de Pierre Thielemans, de Maria Huet, de Joseph-Guy Ropartz ou aujourd'hui du Plérinais Vincent Dubois, actuel co-titulaire du grand-orgue de Notre-Dame de Paris. Soucieux de ne pas s'en tenir au nécessaire descriptif technique – nullement sacrifié au demeurant –, les auteurs offrent notamment une synthèse sur les organistes et leurs conditions d'exercice. Leurs recherches rejoignent heureusement celles qui ont été menées sur l'équipement musical des églises du département en 1790 et sont disponibles en ligne sur la base *Musefrem*. L'ouvrage est donc susceptible d'intéresser bien plus largement que les seuls amateurs d'orgue.

L'intérêt du livre est le juste reflet de l'évidente richesse organistique du département des Côtes-d'Armor. La cathédrale de Saint-Brieuc ne conserve-t-elle pas le seul buffet du *xvi*^e siècle aujourd'hui conservé en Bretagne ? Avouons cependant que la tradition qui le fait provenir de l'abbaye de Westminster vers 1540 nous semble trop fragile pour être encore retenue : si la date (portée sur le buffet du grand corps) est assurée, l'inscription qui aurait attesté de la provenance anglaise a disparu depuis le milieu du *xix*^e siècle et il semble difficile d'en déduire quelque certitude que ce soit quand tous les autres indices invitent au scepticisme : dans un contexte anglais, la sculpture semble postérieure à 1540 ; par ailleurs, ce n'est pas dès Henri VIII que les orgues anglais furent menacés par les rigoristes puritains, en particulier à Westminster qui perdit, certes, alors son statut d'abbaye mais où le culte se maintint avec un égal éclat sous l'égide d'un chapitre. En revanche, l'apport anglais n'est évidemment pas contestable au *xvii*^e siècle avec le joyau de Lanvellec, construit par Robert Dallam pour Plestin en 1653. Mais le territoire « costarmoricaïn » sut aussi recourir à des facteurs venus de l'intérieur du royaume, tels Henri Vaignon à

la cathédrale de Tréguier (une mise au point inédite, à partir d'un dossier judiciaire, est ici proposée aux p. 54-63) ou Paul Maillard (et non François, p. 55), auteur de l'instrument de la collégiale de Lamballe dont seul le buffet subsiste.

Au fil des notices, la précision des données est très rarement prise en défaut : à peine relève-t-on, p. 65, que la dernière restauration du Cavaillé-Coll de Saint-Michel de Saint-Brieuc s'est effectuée, sauf erreur, en 1994 et non pas « vers 1980 ». Pour plusieurs instruments, l'occasion est donnée de faire état de découvertes récentes comme l'attribution de la partie instrumentale ancienne de Saint-Jean-du-Baly (Lannion) aux facteurs lorrains Verschneider. L'inventaire donne aussi à réfléchir, sur près de cinq siècles, aux dynamiques de création et de restauration. Plusieurs cartes invitent en particulier à une réflexion spatiale car elles dévoilent une tenace inégalité entre les deux moitiés du département, toujours en faveur de la Basse-Bretagne et singulièrement du Trégor-Goëlo. Tant les orgues demeurant aujourd'hui que les mentions d'instruments disparus (précieuse liste aux p. 183-190, à laquelle pourrait s'adjoindre celui de Notre-Dame de Kerfot à Yvias, mentionné dans les comptes de fabrique des années 1613 et 1624) attestent de l'ancienneté du décalage : dès le xvii^e siècle sans doute, à la faveur de la prospérité toilière et de l'émulation entre paroisses. Se manifeste ici, au rebours du contraste toujours souligné entre Léon et Trégor, une forme de continuité qu'illustreraient également les bannières anciennes. Si le xviii^e siècle fut peu productif – comme de manière générale en Bretagne –, les xix^e et xx^e siècles ont confirmé le décalage : le Trégor, en particulier, s'est trouvé enrichi de nombreux instruments, dus en particulier aux facteurs Heyer (Prat, Brélèvenez) ou Van Caster, sollicités par de modestes paroisses rurales. Il est également significatif qu'à défaut de véritables instruments, pas moins de sept églises ou chapelles – toutes en pays bretonnant – aient cru devoir céder à la tentation de simples façades de tuyaux de bois ou de métal (la plus ancienne remonte au xviii^e siècle, à Sainte-Suzanne de Mûr). L'inventaire de ces « orgues-postiches », aux p. 190-195, constitue à coup sûr l'un des apports les plus originaux de l'ouvrage, sans équivalent connu ailleurs. Par contraste, le pays gallo demeure vraiment très en retrait : l'instrument à tuyaux semble y être demeuré le privilège quasi exclusif des villes et de quelques stations balnéaires. Peu fréquents sont ici, contrairement à l'Ille-et-Vilaine voisine, les petits instruments de chœur ou « polyphones » de la fin du xix^e/début du xx^e siècle. Et aujourd'hui encore, le dynamisme semble très clairement à l'ouest, comme en atteste la vitalité de l'association Plenum Organum à l'initiative de cet inventaire.

L'ouvrage permet bien sûr de mesurer tous les apports survenus depuis 1986 : un seul orgue neuf (Perros-Guirec) mais treize restaurations (souvent de grande valeur patrimoniale, inspirées par une logique exigeante de restitution de l'état d'origine), une demi-douzaine de remises en état, treize acquisitions d'instruments d'occasion. L'orgue apparaît ici comme le reflet très direct des mutations en cours, accélérées depuis 2000. C'est ainsi que, ces dernières années, plusieurs orgues de communautés monastiques fermées ont pu trouver une nouvelle vie dans des paroisses (Léhon, Languieux, Saint-

Guénolé de Saint-Brieuc). Le désengagement des institutions publiques fait que l'heure n'est plus aux restaurations lourdes ou aux constructions ambitieuses. En revanche, les Côtes-d'Armor témoignent d'un dynamisme spectaculaire, sans équivalent à ce niveau en Bretagne, dans l'acquisition de petits instruments d'occasion dont le transfert et la remise en état sont accessibles à un financement associatif et/ou à un mécénat privé. En la matière, la filière anglaise est de loin la plus représentée : pas moins de six instruments en quelques années, alors que le département ne comptait jusqu'alors, en fait d'orgue anglais, que Lanvellec et le grand Oldknow de Saint-Malo de Dinan (1889). Ploumilliau a cependant accueilli un orgue hollandais et Saint-Michel-en-Grève un petit instrument qu'on pourrait dire italien. Dans un contexte financier contraint, la tentation existe aussi de l'orgue hybride, c'est-à-dire de la délicate combinaison d'un petit instrument à tuyaux et de sonorités numériques amplifiées (Pordic). On pourra remarquer, là encore, la localisation presque toujours littorale de telles initiatives : au cœur de l'Argoat, une construction comme celle du bel instrument baroque de Bourbriac (1985) serait-elle envisageable aujourd'hui ? L'ouvrage pose aussi en filigrane la question du devenir de nombre d'instruments hors-service – en raison de leur état mais aussi de la raréfaction des offices et de la difficulté à organiser des concerts – comme de celui de plusieurs grands instruments aujourd'hui fatigués (Guingamp, Lannion...). Mais par tout ce qu'il signifie de dynamisme, de générosité et d'aptitude à communiquer, le précieux inventaire des orgues des Côtes-d'Armor ne peut qu'inciter à l'optimisme.

Georges PROVOST

Philippe LE STUM, *La gravure sur bois en Bretagne 1850-2000*, Spézet, Éditions Coop Breizh, 2019, 319 p.

Philippe Le Stum, conservateur en chef du patrimoine, dirige depuis 1990 le Musée départemental breton, à Quimper, et est aujourd'hui l'un des meilleurs spécialistes de la Bretagne, de son histoire, son ethnographie et son art. L'ouvrage qu'il consacre à la gravure sur bois en Bretagne, issue d'une thèse de doctorat en histoire de l'art soutenue en 2014 à l'Université de Paris-Sorbonne, en est un nouveau témoignage.

Que connaissait-on, jusqu'ici, de la gravure sur bois en Bretagne ? Peu de choses, en dehors, bien sûr, de Pont-Aven, d'artistes bien étudiés comme Henri Rivière et Mathurin Méheut et, dans un tout autre domaine, de la gravure populaire, objet d'un beau livre par Christophe Beauducel²². En 1863, Firmin-Didot écrivit son *Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la gravure sur bois* et s'arrêta où

22. *L'imagerie populaire bretonne en Bretagne aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009. Cf. la recension de ce livre par Bertrand Frélaud dans ces colonnes (t. LXXXVIII, 2010, p. 391-393).